



BRÈVES ÉCONOMIQUES

Brésil

Résumé

Une publication du SER de Brasilia
Semaine du 27 04 2026

Le Copom poursuit son cycle d'assouplissement très timide en raison de la dégradation du scénario d'inflation

Le taux directeur (Selic) a été abaissé de 25 points de base à 14,5 %, prolongeant le cycle d'assouplissement malgré une dégradation des perspectives d'inflation, désormais au-dessus de la cible de la Banque centrale. L'institution justifie ce choix par les effets restrictifs déjà à l'œuvre sur l'activité, tout en conditionnant la suite du cycle au contexte géopolitique.

Le Brésil face à la sophistication des circuits de blanchiment d'argent

L'opération *Narco Fluxo* a mis en lumière une vulnérabilité croissante de l'économie brésilienne: la sophistication des circuits de blanchiment permettant l'intégration de revenus illicites dans l'économie formelle. Au-delà de sa médiatisation, l'affaire illustre un enjeu désormais central de sécurité économique et de supervision financière pour les autorités brésiennes

Le « super réal »: pourquoi la monnaie brésilienne surperforme en 2026 ?

Le réal est la devise la plus performante face au dollar en 2026. Le statut d'exportateur net d'hydrocarbures améliore les comptes externes et budgétaires, tandis que le différentiel de taux attire les investisseurs. De plus, la Banque centrale conserve des marges de manœuvre pour assouplir sa politique monétaire, soutenant par là les valorisations boursières et l'attrait des actifs locaux.

Graphique de la semaine : Variation du dollar face aux principales devises

Évolution des marchés

Indicateurs	Variation sur la semaine	Variation cumulée sur l'année	Niveau
Bourse (Ibovespa)	-2,7%	+16,4%	186 871
Risque-pays (CDS 5 ans Br)	0%	-10,0%	124
Taux de change USD/BRL	+0,6%	-7,7%	5,02
Taux de change €/BRL	+0,2%	-8,1%	5,87

Note : Données du jeudi à 12h localement. Sources : Ipeadata, Investing, Valor.

LE CHIFFRE A
REtenir :
2,16 Mds USD

Les exportations chinoises de véhicules vers le Brésil entre janvier et mars 2026, en hausse de 183% en glissement annuel.

Source : MDIC

Actualités macro-économiques & financières

Le Copom poursuit son cycle d'assouplissement très timide en raison de la dégradation du scénario d'inflation

Le taux directeur brésilien (Selic) a été abaissé de 25 points de base à 14,50%, décision prise par le Comité de politique monétaire (Copom) de la Banque centrale (BCB) le 29 avril, poursuivant un cycle de « calibrage » engagé en mars malgré une nette dégradation du scénario inflationniste. Il s'agit de la deuxième baisse consécutive, après une phase de stabilité à 15% — plus haut niveau en près de vingt ans — entre juillet 2025 et mars 2026. La décision, prise à l'unanimité des six membres présents, intervient dans un environnement marqué par le choc pétrolier lié au conflit au Moyen-Orient et par une accélération des prix domestiques. En dépit de cet assouplissement, la politique monétaire demeure fortement restrictive, le taux réel restant largement supérieur au niveau neutre estimé autour de 5% en termes réels.

Le Copom a sensiblement revu à la hausse ses projections d'inflation. L'IPCA attendu pour 2026 est porté de 3,9% à 4,6%, au-dessus du plafond de sa cible (3 % ± 1,5 point), tandis que la projection pour le quatrième trimestre 2027 — nouvel horizon pertinent — passe de 3,3% à 3,5%. Les anticipations du marché (Focus) suivent la même

trajectoire, à 4,9% pour 2026 et 4,0% pour 2027, confirmant un éloignement de la cible.

Le communiqué attribue cette détérioration aux effets directs et indirects du conflit au Moyen-Orient sur les chaînes d'approvisionnement et les prix des matières premières, tout en soulignant que l'incertitude entourant les projections a « considérablement augmenté ». Le Copom a néanmoins jugé approprié de poursuivre le cycle de calibrage, estimant que la période prolongée de maintien du taux directeur à un niveau très restrictif a fourni des preuves de transmission de la politique monétaire à la décélération de l'activité. Le marché du travail conserve toutefois des signes de résilience, et les indicateurs courants montrent une reprise par rapport au dernier trimestre 2025, dans une trajectoire de modération conforme aux attentes pour 2026.

L'orientation prospective devient plus conditionnelle, le rythme et l'extension du cycle dépendant désormais de l'évolution du conflit moyen-oriental et de ses effets sur les prix domestiques. La balance des risques reste qualifiée de symétrique, mais s'enrichit de nouveaux éléments haussiers : possible désancrage prolongé des anticipations intégrant des effets de second tour liés aux restrictions d'offre pétrolière, résilience accrue de l'inflation des services dans un contexte d'écart de production plus positif qu'anticipé, et risque persistant d'une dépréciation du change lié à une combinaison défavorable de politiques économiques externes et internes. Les risques baissiers concernent un ralentissement domestique ou global plus marqué et un repli des prix des matières premières.

Le consensus de marché anticipe la poursuite du cycle, mais à un rythme plus prudent. Une nouvelle baisse de 25 points de base est envisagée à court terme, sous hypothèse d'un reflux progressif du pétrole. Le taux à fin d'année 2026 est désormais attendu entre 13% et 13,5%, contre 12,1% avant le début de la crise pétrolière. Toutefois, certaines simulations suggèrent qu'un taux proche de 14% en fin d'année serait nécessaire pour assurer la convergence de l'inflation vers la cible, à hypothèses inchangées. Ce décalage souligne une marge d'assouplissement plus limitée et une probabilité accrue d'interruption du cycle en cas de persistance des tensions géopolitiques.

Le Brésil face à la sophistication des circuits de blanchiment d'argent

L'opération *Narco Fluxo*, déclenchée le 15 avril par la Police fédérale avec l'appui de la Police militaire de Sao Paulo, a révélé la sophistication croissante des circuits de blanchiment associés au crime organisé au Brésil. L'opération a visé un réseau soupçonné d'avoir eu recours à des chanteurs et à des influenceurs pour blanchir des fonds issus de paris illégaux et de trafics à hauteur de 1,6 Md BRL (273 M EUR) depuis 2023. L'arrestation de figures connues du monde artistique et des réseaux sociaux, dont MC Ryan SP, MC Poze do Rodo et Raphael Sousa Oliveira, fondateur de la page *Choquei*, a fortement médiatisé l'affaire. Selon la Police Fédérale, leur notoriété aurait servi à blanchir des flux financiers illégaux via l'utilisation de cryptoactifs et de sociétés écran. Le tribunal fédéral

de Santos a ordonné la détention préventive de 36 personnes.

Cette affaire illustre une mutation des pratiques de blanchiment, qui repose désormais sur des cryptoactifs, des sociétés écrans et de nombreux intermédiaires de paiement. Ces imbrications complexifient l'identification du bénéficiaire effectif, fragmentent les flux financiers et réduisent la capacité des autorités à suivre la chaîne complète entre les délits, la circulation financière et l'intégration patrimoniale. Le Groupe d'action financière (GAFI) relevait déjà, dans sa dernière évaluation du Brésil, que le pays a intégré les risques de blanchiment liés au crime organisé, à la corruption, aux infractions fiscales, au trafic de drogues et aux crimes environnementaux, mais qu'il doit encore renforcer la coordination entre autorités, les poursuites judiciaires pour blanchiment et la transparence des bénéficiaires effectifs.

Cette vulnérabilité dépasse largement le cas *Narco Fluxo*. L'opération *Carbono Oculto*, menée dans le secteur des combustibles en 2025, a révélé la pénétration des activités de blanchiment du Premier Commando de la Capitale (PCC) dans l'économie formelle. D'après la Receita Federal, environ 1 000 stations-service liées au PCC auraient blanchi 52 Mds BRL (8,9 Md EUR) entre 2020 et 2024. Une fintech aurait agi comme banque parallèle de l'organisation criminelle, tandis qu'au moins 40 fonds d'investissement auraient servi à la dissimulation des fonds.

Le risque est également institutionnel lorsque le blanchiment cherche à capter des flux publics. L'opération

Contaminatio, déclenchée le 27 avril dans l'État de São Paulo, a visé une tentative présumée d'infiltration du Premier Commando de la Capitale (PCC) dans plusieurs municipalités. Selon les informations du Secrétariat à la sécurité publique de São Paulo (SSP-SP), le PCC utilisait une fintech (4TBank) en vue de contrôler des flux municipaux (taxes, impôts, émission de boletos) afin de blanchir des ressources issues du trafic de drogue. La justice a ordonné le blocage de plus de 513 M BRL d'actifs (~88 M EUR).

Les conséquences économiques du blanchiment tiennent à l'asymétrie qu'il introduit dans les circuits de financement. En donnant une apparence licite à des capitaux criminels, ces montages permettent à des opérateurs de financer des acquisitions, d'absorber des pertes ou de pratiquer des prix non soutenables pour des entreprises respectant les règles fiscales. L'effet sur les recettes publiques est également significatif, du fait de l'érosion de l'assiette fiscale. A la suite de l'opération « *Carbono Oculto* », l'administration fiscale fédérale (Recette fédérale) a identifié plus de 8,67 Md BRL de créances fiscales fédérales dues par des entreprises et individus impliqués dans ce schéma, soit environ 1,5 Md EUR.

La réponse des autorités confirme que le blanchiment d'argent est désormais traité comme un enjeu majeur de sécurité publique. Le Conseil de contrôle des activités financières (Coaf), unité de renseignement financier du Brésil, a produit 20 548 rapports d'intelligence financière (RIF) en 2025, un record en hausse de 9,52% par rapport à 2024. Il a également

ouvert 786 procédures administratives sanctionnatrices et appliqué 96,9 M BRL d'amendes, soit environ 16,6 M EUR.

Cette priorité se traduit également dans la Stratégie nationale de lutte contre la corruption et le blanchiment (ENCCLA). Les actions retenues ciblent directement les vulnérabilités mises en évidence par les affaires récentes : blanchiment dans l'immobilier, secteur des combustibles, identification des bénéficiaires effectifs, flux financiers illicites liés au commerce international et récupération d'actifs.

Etude économique & financière

Le « super réal » : pourquoi la monnaie brésilienne surperforme en 2026 ?

Le réal brésilien s'impose comme la devise la plus performante face au dollar américain depuis le début de l'année 2026, avec une appréciation de +7,8% au 27 avril selon la Réserve fédérale (G.5/H.10). Sur un panel de 27 devises, il devance nettement la couronne norvégienne (+7,2%) et le dollar australien (+7,0%), confirmant son statut d'exception parmi les grandes monnaies. Cette surperformance se prolonge depuis le déclenchement du conflit au Moyen-Orient fin février : le réal est la devise qui résiste le mieux à l'appréciation du dollar (+2,7%), alors que la majorité des monnaies émergentes se déprécient

(peso mexicain -1%, rand sud-africain - 3,6%, roupie indienne -3,5%). Le taux de change est ainsi passé sous le seuil de 5,00 BRL/USD début avril, atteignant 4,93 en séance, un plus bas depuis mars 2025.

Cette dynamique reflète d'abord un choc externe favorable lié au statut d'exportateur net d'hydrocarbures du Brésil. Huitième producteur mondial (3,77 Mb/j), le pays bénéficie pleinement de la hausse des prix pétroliers : premier poste d'exportation (44,5 Md USD, soit 14% du total en 2025), les exportations pétrolières ont progressé de +36,4% en mars 2026 (+12% en volume). Chaque hausse de 10 USD du baril génère environ 9 Md USD de recettes commerciales supplémentaires et pourrait améliorer la balance commerciale de près de 28 Md USD en 2026 en cas de Brent durablement élevé, réduisant le déficit courant de 0,8 point de PIB. Dans ce contexte, le FMI a relevé sa prévision de croissance à 1,9% pour 2026, faisant du Brésil la seule grande économie latino-américaine révisée à la hausse.

Le choc pétrolier produit également des effets budgétaires positifs, contribuant à réduire les primes de risque. Les recettes publiques bénéficient de trois canaux — royalties, dividendes de Petrobras et fiscalité — pour un gain estimé à 10,7 Md BRL par tranche de 10 USD sur le baril. Dans un scénario de prix élevés, le solde primaire pourrait ainsi s'améliorer d'environ 0,5 point de PIB, atténuant les inquiétudes sur la trajectoire de la dette.

Parallèlement, le différentiel de taux d'intérêt demeure un puissant facteur d'attractivité. Malgré l'amorce d'un cycle d'assouplissement (Selic à 14,5 %), le Brésil conserve l'un des taux réels les

plus élevés au monde, soutenant les stratégies de portage et attirant les capitaux étrangers. En outre, le Brésil figure parmi les rares économies où la banque centrale dispose encore de marges d'assouplissement, un atout qui soutient les valorisations boursières et renforce l'attrait des actifs domestiques. Dans ce contexte, les flux vers les actions brésiliennes ont atteint 67,3 Md BRL en cumulé entre début janvier et mi-avril, tandis que les investisseurs internationaux renforcent leurs positions sur le réal, désormais perçu comme une « valeur refuge » relative parmi les marchés émergents. Des facteurs techniques ont également amplifié ce mouvement, notamment l'internalisation de flux consécutive à une émission souveraine en euros, qui a entraîné des ventes ponctuelles de dollars sur le marché local.

La structure énergétique du pays renforce aussi cette résilience. Le mix électrique repose à plus de 85% sur des énergies renouvelables, limitant l'impact inflationniste du choc pétrolier, tandis que le secteur éthanol bénéficie du renchérissement des carburants fossiles. Ce positionnement, combiné à une relative neutralité géopolitique et à un éloignement des zones de conflit, alimente l'intérêt des investisseurs internationaux dans un contexte de diversification hors actifs américains.

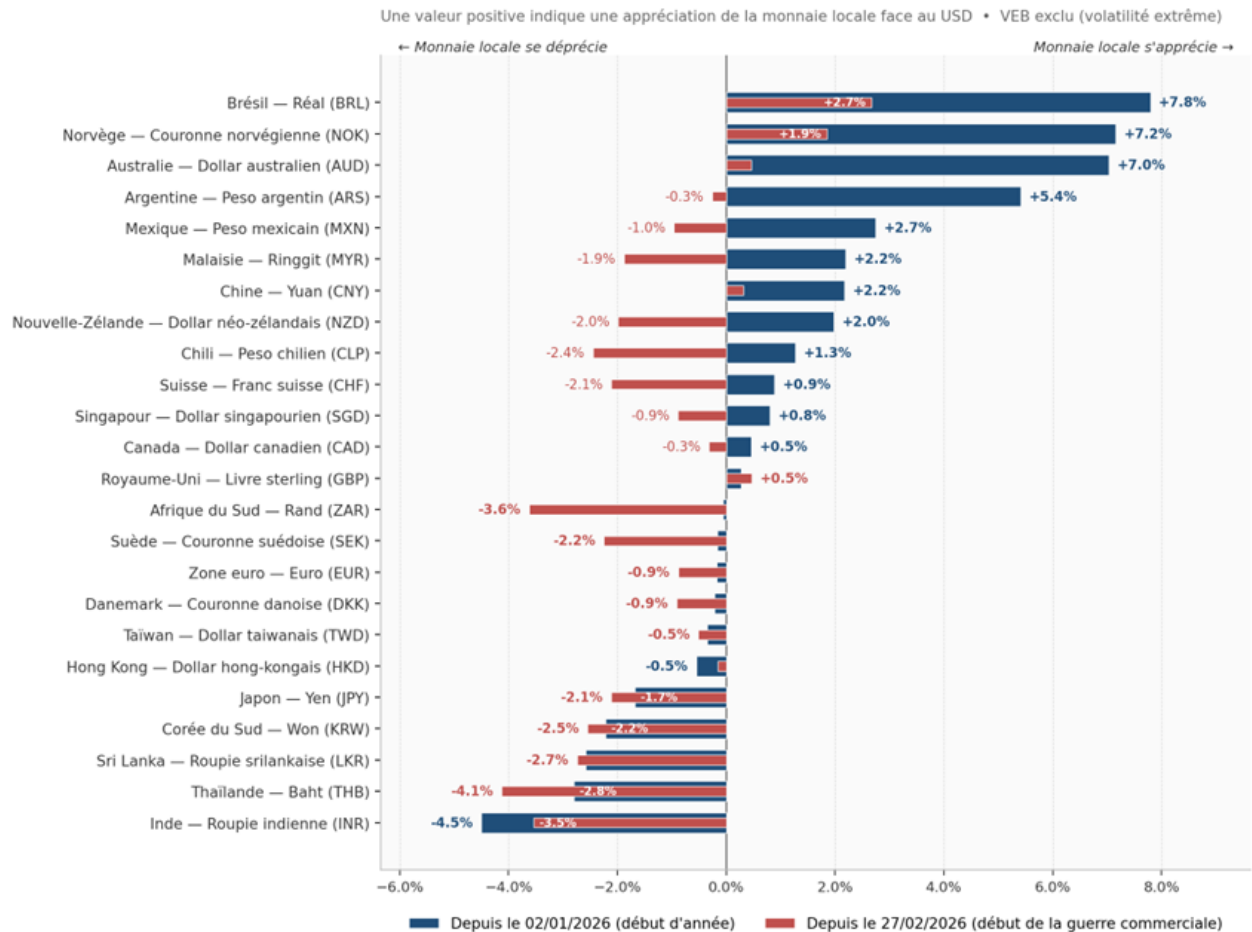
Cette dynamique reste toutefois conditionnée à plusieurs risques. A court terme, la remontée de l'inflation (4,37% en glissement annuel à la mi-avril) pourrait ralentir le cycle de baisse des taux. A moyen-terme, l'incertitude électorale constitue le principal facteur de retournement potentiel : les

marchés anticipent un impact « binaire » du scrutin sur la trajectoire budgétaire et la confiance des investisseurs. En dépit de ces risques, les fondamentaux actuels placent le réal parmi les rares devises émergentes dont l'environnement macroéconomique s'est amélioré dans le contexte de choc pétrolier global.

* * *

Graphique de la semaine

Variation du dollar américain face aux principales devises



Source : Réserve Fédérale Américaine (FED)

La direction générale du Trésor est présente dans plus de 100 pays à travers ses Services économiques.

Pour en savoir plus sur ses missions et ses implantations :

www.tresor.economie.gouv.fr/tresor-international

Responsable de la publication : Pôle macroéconomie et finances - Service économique régional de Brasilia.

Rédaction : Rafael Cezar (Conseiller financier), Léo Portier (Adjoint), Pierre Bourgeois (stagiaire).

Abonnez-vous : leo.portier@dgtresor.gouv.fr